

Jacques Cortès



Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 - 2010
pp. 5-8

« Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre
ni de réussir pour persévérer »
Devise de Charles le Téméraire puis de Guillaume d'Orange

La citation mise ci-dessus en exergue m'a toujours paru digne d'illustrer la noblesse qu'il peut y avoir à tenter quelque chose de grand sans avoir la certitude absolue de parvenir à ses fins. Prendre des risques est un signe d'audace et de modestie. L'histoire de la science est une longue suite de tentatives heureuses ou ratées pour sortir de la fameuse « caverne » où, l'ayant dans le dos, on ignore la lumière de la connaissance pour lui préférer sa projection en ombres chinoises sur la muraille (sauf le respect dû à Platon). S'il est un projet pour lequel la persévérance mérite d'être soulignée, c'est bien celui dont il est question ici puisqu'on en parle depuis 10 ans.

En l'an 2000, j'ai parcouru le Vietnam du Sud au Nord en faisant un crochet par Hué et Da Nang. J'ai eu le plaisir alors de rassembler tous mes anciens disciples de Rouen, dont beaucoup étaient déjà docteurs tandis que quelques autres étaient proches de la soutenance suprême. Le réseau GERFLINT en était encore à sa prime jeunesse et publiait seulement une revue au Brésil et une autre en Russie. Pour moi, le Vietnam, de toute évidence, devait entrer dans notre réseau. Ma certitude reposait sur la grande affection que j'ai pour ce pays et ses habitants, mais également sur un décompte arithmétique concret puisque j'avais eu l'honneur et l'avantage de diriger un bon nombre de thèses de grande qualité.

Le discours que j'ai tenu alors à mes amis, dans les villes où je suis passé, était clair. Avoir obtenu un diplôme universitaire de très haut niveau est un succès digne de considération et de respect. Une thèse, toutefois, si brillante soit-elle, n'est pas une fin en soi, mais un commencement. Dès lors, il fallait absolument organiser la recherche postdoctorale au niveau le plus élevé, non pas seulement en linguistique et didactique des langues, mais dans l'ensemble des sciences humaines concernées par la communication et le langage.

Cette large ouverture me paraissait nécessaire, sachant que, par ailleurs, la réflexion proprement didactique et pédagogique portant sur les techniques et pratiques de classe était encouragée et soutenue par d'autres institutions locales. Bien entendu, les rapports entre la revue à naître et ces institutions gagneraient à être chaleureux et suivis, mais il fallait résolument viser la recherche de pointe afin de développer une pensée ouverte au dialogue des cultures et à l'interdisciplinarité sans lesquelles l'esprit scientifique (au sens de Bachelard ou de Morin) risquait de persister dans l'application stricte dont il avait eu tant de mal à se libérer à partir des années 70 du siècle précédent. J'ajoutai, pour enfoncer le clou, qu'une UFR sans publication officielle portant son label, sans liens avec le reste du monde, sans autre nourriture que d'anciennes références devenant lentement inadéquates aux besoins nouveaux, sans volonté résolue de dialogue, de confrontation, de polémique même sur les grands problèmes qui se posent à l'humanité au fil du temps...une telle UFR, d'évidence, n'assumait pas son devoir statutaire. Un universitaire est un enseignant, mais c'est aussi un chercheur, c'est-à-dire quelqu'un dont la formation sans cesse enrichie doit lui permettre de rester en prise sur l'actualité, donc d'assumer des responsabilités lui permettant d'être autre chose, *ad vitam aeternam*, que le répétiteur de ses études de jeunesse. Un professeur des universités est un passeur d'idées, ce qui implique une culture régulièrement mise à jour. Pour cela, outre le profit intellectuel qu'il peut tirer de son expérience d'enseignant, il doit lire et surtout tenter d'écrire pour élaborer peu à peu des idées, mieux reformuler celles qu'il possède déjà, les éprouver par le dialogue et la confrontation avec celles d'autrui comme le souhaitait Montaigne. Car les idées, comme le feu, doivent voyager pour continuer à vivre.

Mes auditoires successifs se montrèrent réceptifs et même enthousiastes et nous convînmes d'un projet auquel tout le monde semblait vouloir participer avec l'accord des Services culturels de l'Ambassade. Deux ans plus tard le N° 1 de la revue Synergies Vietnam paraissait. L'objectif était presque atteint mais hélas la réalisation technique de l'ouvrage se révéla si lacunaire que le projet tomba pour plusieurs années dans les oubliettes. Je n'avais pas mesuré à quel point la qualité scientifique d'un objet intellectuel est tributaire de sa forme. Il fallait entièrement reprendre le projet.

Une occasion nous fut cependant donnée de retravailler ensemble à l'occasion du Colloque sur le philosophe François Jullien qui était venu au Vietnam en 2005, animer un remarquable échange avec ses lecteurs et traducteurs vietnamiens. Sous l'impulsion de An NA Truong Thi et de Vo Xuan Ninh, les transcriptions des communications et débats enregistrés à l'occasion de ce colloque furent récupérées et transmises au GERFLINT qui en assura la correction, le montage PAO, le tirage à 500 exemplaires. Les Actes du Colloque (159 pages) furent hébergés, grâce à l'amabilité des Rédacteurs en chef (Serge Borg et Jean-Paul Roumegas) dans le n° 3 de la revue *Synergies Monde* du GERFLINT qui parut en 2008. Je reçus, quelque temps après, une lettre de remerciement de François Jullien. Ce fut à peu près la seule réaction positive dans l'immédiat, tant du côté vietnamien que français. Je commençais à désespérer.

Mais à partir de là, les événements se précipitèrent un peu puisque l'année suivante, Nguyen Lan Trung, Vice-Recteur de l'Université de Langues et d'Etudes Internationales de Hanoi, participait personnellement au quatrième colloque annuel du GERFLINT qui eut lieu à Malte où il prit publiquement la parole pour dire qu'il souhaitait adhérer au GERFLINT et y fonder une nouvelle revue de dimension régionale qu'il proposait d'intituler *Synergies Pays riverains du Mékong*. Nous lui donnâmes immédiatement notre accord car son projet était visiblement solide.

Dans l'immédiat, en raison du travail préparatoire très avancé au Vietnam sous l'impulsion de l'équipe de rédaction, il a été d'un commun accord décidé que le 1^{er} numéro de cette revue serait globalement vietnamien. Le mouvement se prouve en marchant, et, comme le dit une très vieille chanson de randonneur : « *La meilleure façon de marcher (.) c'est de mettre un pied devant l'autre et de recommencer* ». Je forme donc le vœu que ce premier pas soit suivi de beaucoup d'autres car il est incontestable que l'Asie du Sud-Est a besoin de lancer une (ou même plusieurs) revue(s) de qualité mise(s) à la disposition des nombreux doctorants et docteurs qui, dans le vaste champ des sciences humaines, ont tant de choses importantes à dire. Qu'ils sachent que le GERFLINT est à leur entière disposition pour les aider à construire ce projet plus que jamais indispensable compte tenu de la masse critique considérable de chercheurs de très haut niveau qui se sont formés en France ou ailleurs dans le monde. La revue *Synergies Pays riverains du Mékong* est, parmi d'autres possibles, une réponse à un besoin qui devient chaque année plus préoccupant car il n'est rien de plus nocif pour la pensée que de s'habituer à considérer comme normale une absence de moyen d'expression relevant d'une simple carence de programmation scientifique.

Considérer son doctorat comme un bâton de maréchal peut certainement satisfaire l'ego du titulaire de ce grade, mais un doctorat est moins un titre à mettre sous verre, qu'un passeport pour le grand voyage de la recherche. On peut dire du « bon docteur » ce que Malherbe disait du « bon poète » : « *un bon docteur n'est pas plus utile à l'état qu'un joueur de quilles. C'est un métier que de faire un livre, comme de faire un pendule* ». Je propose donc à tous mes amis vietnamiens et à ceux de la Thaïlande, du Cambodge et du Laos, de suivre l'idée que leur propose Nguyen Lan Trung, pour, avec l'aide du GERFLINT, lancer cette grande revue régionale qui, j'en suis d'avance convaincu, permettra de poursuivre, d'approfondir et d'actualiser au fil des années le grand débat que chacun d'eux à ouvert pour acquérir un diplôme qui n'est de prestige que s'il s'ouvre sur le présent pour mieux situer le passé et pour envisager le futur avec moins de préjugés et de naïvetés.

Ce qui, par ailleurs, est important à souligner, c'est le caractère régional de cette revue. En ces temps d'instabilité croissante de notre petite planète, il est plus que jamais nécessaire de travailler ensemble pour construire l'amitié entre des hommes voisins ou lointains, trouver les voies d'un dialogue serein, échanger des idées, s'accepter, se soutenir et s'enrichir mutuellement. C'est là la finalité humaniste majeure du GERFLINT. Elle se précise lentement au fil des créations de plus en plus nombreuses du réseau, et, si l'on en juge par le climat

chaleureux des rencontres annuelles que nous organisons, par les liens qui se créent entre des équipes dispersées sur tous les continents, par les réalisations communes qui se multiplient, on ne peut qu'être convaincu, avec Edgar Morin, que la « Terre-Patrie » n'est pas une simple formule aimable, mais une réalité potentielle à rechercher obstinément.

Les revues du GERFLINT, par ailleurs, ne sont pas des lieux de confrontation scientifique limités à une science particulière, car, comme l'observait Descartes, toutes les disciplines scientifiques « sont unies entre elles et dépendent les unes des autres ». La recherche de la vérité exige donc l'ouverture, non seulement des frontières culturelles et politiques, mais aussi des frontières disciplinaires. Créer une revue, c'est à certains égards comme lancer un bateau sur la mer, avec mission pour ce dernier d'aller, avec les moyens dont il dispose et qui ne sont pas négligeables, à la rencontre de l'inconnu. Le voyage ne se fera pas sans périls divers (pensons à l'Odyssée) et l'issue la plus funeste est même envisageable. Mais, ce qui compte, c'est la détermination et le savoir-faire de l'équipage. J'évoquerai à ce propos, après Edgar Morin, un petit texte poétique d'Amin Maalouf qui dit exactement ce qu'il faut dire pour lancer sur l'eau le navire *Synergies Pays riverains du Mékong* : « *Ma conviction profonde est que le futur n'est écrit nulle part ; il sera ce que nous ferons de lui. Et le destin ? Le destin est à l'être humain ce que le vent est au voilier. Si le timonier ne peut décider d'où souffle le vent, ni avec quelle force, il peut en revanche orienter la voile. Et cela implique parfois une immense différence. Le même vent qui provoquera le naufrage de tel marin inexpérimenté ou imprudent, ou mal inspiré, mènera tel autre à bon port.* »

Je dédie avec amitié à tous nos collaborateurs actuels, ces lignes prophétiques en leur souhaitant une longue et belle croisière sur le grand voilier où les rejoindront bientôt, je l'espère et le souhaite, les amis de Thaïlande, du Cambodge et du Laos. Qu'ils sachent que, même si nous resterons à terre, ils peuvent compter sur toute l'équipe du GERFLINT pour les aider dans ce beau voyage.